

Le Jour, 1953
31 Octobre 1953

HUIT ANS APRES

Huit ans après la fin de la dernière grande guerre, huit ans après la naissance de l'Organisation des Nations-Unies, on ne peut pas dire que les difficultés fondamentales du monde se soient atténuées. On reste en état d'incertitude et d'attente.

Les hommes se sont habitués à leur sort comme on s'habitue à tout. Le danger ne les émeut plus et c'est à peine s'ils y croient. La faculté d'oubli a opéré et l'avenir de l'humanité est pour une large part abandonné au sort.

Un fait pourtant domine le débat. A la fin de 1945 on pouvait tout craindre pour une Europe désagrégée, une Europe pantelante. De l'avis de chacun, il suffisait de quinze jours aux forces de l'U.R.S.S. pour arriver jusqu'aux Pyrénées. L'Europe elle-même était désespérée, sans volonté et résignée au malheur.

Aujourd'hui il y a une Europe qui, pour fragile qu'elle soit encore, s'est refait une figure dans l'univers ; il y a une Europe où la natalité est brillante et où le goût de la liberté triomphe.

La politique européenne reste décevante certes et les divisions et les discordes dans plus d'un pays paralysent l'autorité jusqu'à l'impuissance. Mais l'éveil des forces nouvelles est indéniable et l'on peut tenir pour certain que l'Europe, attaquée, se défendrait aux frontières de l'est les plus reculées. Il faut tenir compte de ce qu'on peut appeler la résurrection de l'Allemagne, une résurrection qui ressemble à celle de Lazare tant elle est saisissante. Si l'Allemagne ne faisait plus peur à l'Occident, comme les chances de l'Europe croîtraient !

La cohésion du Commonwealth britannique s'est affirmé et il faut reconnaître à l'Angleterre actuelle un regain de prestige malgré ses problèmes sur tous les continents.

La France de l'Union Française reste un facteur évident d'ordre et de paix. L'Espagne est maintenant l'amie des Etats-Unis ; et l'Italie trouvera une issue pour Trieste.

Du côté des Balkans, la Grèce, la Yougoslavie et la Turquie ont établi le rempart collectif.

Si les inquiétudes fondamentales demeurent, il y a tout de même un système défensif qui peut empêcher le pire. Huit ans après la fin de la dernière grande guerre, malgré des tragédies renouvelées et fréquentes, la terre a le visage moins ravagé.

Le monde arabe, lui, reste dans la vague. A travers des crises internes plus ou moins apparents, il cherche toujours sa voie en tâtonnant. **On voudrait le voir accepter enfin**

l'évidence. On la voudrait voir reconnaître la nécessité d'un effort collectif dans les interdépendances inéluctables.

Au carrefour le plus sensible de la planète, les pays arabes ont le devoir de se donner une politique constructive.

C'est d'autant plus pressant que le danger est ici le plus grand. Entre Israël et la Caucase il suffit de regarder la carte pour s'en souvenir.